

Guimard à Montréal... **Art nouveau et métropolitain**

Marie-Claude Lespérance

Numéro 48, hiver 1997

La Belle Époque : les espoirs d'un siècle nouveau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8221ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lespérance, M.-C. (1997). Guimard à Montréal... Art nouveau et métropolitain. *Cap-aux-Diamants*, (48), 49–49.

beaux pays de l'Europe, et Paris la plus belle ville de l'univers.

Vivre quelques semaines à Paris, c'est devenir un habitué de ses mœurs et usages, et, malgré le charmant espoir de revenir bientôt chez les nôtres, il nous en a coûté de quitter cette ville si pleine de riches attractions. Autant l'on s'attriste de se séparer de la France, autant l'on rêve de la revoir un jour. Vient le moment de lui faire nos adieux. C'est le 15 août, à quatre heures de l'après-midi, que nous avons pris le train à la gare Saint-Lazare pour le retour au Canada. Après un dernier regard et un dernier adieu, nous sommes montés dans notre train en direction de Cherbourg. Nous revenions vers le Canada, heureux d'avoir fini nos trois mois de voyage. La traversée s'est faite assez belle, quoique le tangage du navire ait forcé plusieurs personnes à rester sur les ponts ou dans leurs cabines à l'heure des repas. En franchissant en sens inverse un interminable océan qui sait toujours impressionner,

nous ne portons plus que le désir de revoir notre pays, nous n'éprouvons plus d'autres sentiments que la grande joie d'arriver en gare de Montréal et de reprendre, avec une ardeur nouvelle, l'existence au milieu de tous les nôtres avec au cœur une immense fierté d'avoir fait connaissance avec le pays de nos ancêtres. ♦

Pour en savoir plus :

En collaboration. Préface de Jacques Duquesne. *L'Exposition universelle 1900*. s.l., 1991, Les Éditions 1900, 121 p., ill.

J.-D. Dufour. *Visions françaises et canadiennes*, Québec : Éditions Le Soleil, 1929, 103 p.

Raymond Idoux. *Souvenirs personnels de marine marchande*. Montréal : s.e., 1996.

Christophe Prochasson. *Les années électriques (1880-1910)*. Paris : Éditions La Découverte, 1991.

Raymond Idoux est historien de l'art à Montréal.



Guimard à Montréal...

Art nouveau et métropolitain

par Marie-Claude Lespérance

Don de la ville de Paris à la ville de Montréal, ce cadeau semble être un legs d'une Belle Époque de l'Europe de la fin du XIX^e siècle. Il est le souvenir d'un temps où les femmes dansaient sur la scène en levant leurs jupons froufrouants, où les dandys portaient fièrement le huitreflets à leur chef et tenaient de leur main gantée de chevreau une canne à pommeau d'or, leur cravate étoilée d'une perle baroque, où les écrivains parfois maudits, par leur verbe aux consonances furieuses, s'enivraient des charmes de la fée verte.

En ces temps bénis, les hommes appréciaient la chair blanche et la Comédie-Française était reine de Paris. Le comte de Montesquiou, Lucien Guitry, Sarah Bernhardt mourant tous les soirs et jouant les aiglons tragiques, Anna de Noailles mimant les sultanes dans une bergère, une plume à la main, Colette, nouvellement vicieuse, gémissant sur les planches comme un fauve, forment un cortège qui représente bien l'insouciance de cette fameuse époque, d'avant que la froide et infâme réalité technicienne ne frappe.

Tous les bellâtres des cafés, les cocottes et les midinettes, toutes les petites ouvrières noiraudes trottant sur les pavés de Paris

ont croisé ou emprunté ces portes magiques de l'art nouveau qui les emportaient dans un petit meublé ou il faisait parfois froid l'hiver, mais où l'on rêvait de la prochaine séance à l'Opéra ou du si joli et charmant poète rencontré par hasard dans la rue. Ah! que ses yeux couleur de noisette étaient profonds et que sa bouche était ronde et humide!

Les portes du Métropolitain, encadrées de ce qui pourrait bien être des boutons de sabots de la Vierge qui tardent à éclore et cerclées d'une balustrade au décor de cartouches furieusement tournés et gonflés selon les manières des armes italiennes, tout cela suintant d'un vert-de-gris morose dans ce paysage d'un printemps de l'art étrange qui ne revint jamais.

L'architecte Hector Guimard fut l'un des représentants de l'art nouveau en France et les stations du Métropolitain, ces pavillons charmants, le rendirent célèbre. Il créa des pièces de mobilier exubérantes par leurs formes, tel un cabinet sommé d'une manière de vagues végétales aux tiroirs fleuris de tiges sinueuses. ♦

Marie-Claude Lespérance est historienne de l'art.



Hector Guimard appartient à la révolution esthétique de la Belle Époque. À Paris, ses éléments décoratifs du Métropolitain sont célèbres. Les formes végétales, enroulements, arabesques, troncs noueux... caractérisent sa production. Cette révolution esthétique revit à la station de métro Victoria de Montréal, un cadeau de la France. Photo : Doreen Lindsay, 1996. (Collection de l'auteur).